

U U Madoo devant le dancehall Skateland, à Kingston, en 1987.

Jingles
PROMOTIONS
& PRODUCTION LTD.

Bookings for
KILLIMANJARO DISCO
Inside



A MIND IS
A TERRIBLE THING
To Waste

DANSER AU RALENTI

LA PHILHARMONIE DE PARIS REND HOMMAGE À LA JAMAÏQUE. UNE PLONGÉE PASSIONNANTE DANS UNE ÎLE QUI A SU EXPORTER SA PRODUCTION CULTURELLE, ET IMPOSER UN RYTHME SINGULIER ET LENT, CELUI DU REGGAE. Par **Joseph GHOSN**

Une capsule temporelle : c'est l'impression que laisse, chaque fois que l'on s'y adonne, la musique jamaïquaine. Entre les années 50 et 80, l'île a été le lieu d'innovations stylistiques fortes qui ont réussi à s'exporter en Europe, notamment via l'Angleterre : la Jamaïque a été le berceau de genres importants (le reggae) et stylistiquement inventifs, déconstruisant la tessiture même du son (le dub), influençant au passage une foule d'innovations, du post-punk 70's au dubstep des années 2000. Tout ceci, l'exposition de la Philharmonie l'explore en retraçant la façon dont cette musique a tourné autour de quelques figures centrales : Bob Marley, bien entendu, mais aussi

Lee Perry ou King Tubby, producteurs géniaux qui ont forgé leur son de basses imposantes mais lentes dans les années 70, avec les moyens du bord. Entre les nombreux documents, on se prend de passion pour les films diffusés là, dont la plupart datent des années 80. On y voit des images d'une sensualité folle, sous-tendue par une envie de danser au ralenti, entre alanguissement et fumette de joints. Dommage que l'expo n'explore pas davantage la façon dont cette culture a continué à infuser la musique récente, notamment celle des clubs de Londres et de Berlin qui ont beaucoup puisé dans les espaces du dub. Une prochaine fois ? En attendant, on peut se replonger dans la splendide somme de Lloyd Bradley, *Bass Culture*, dont les éditions Allia viennent de sortir une édition révisée : idéale pour un été en basses réverbérées.

«JAMAICA, JAMAICA! DE MARLEY AUX DEEJAYS», jusqu'au 13 août à la Philharmonie de Paris (19€). *BASS CULTURE* de Lloyd Bradley (Allia, 640 pages).